

# BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892  
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat  
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison  
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI  
Istanbul, Sirkeci, Agirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### Ali Saip Ursavaş, député d'Urfa, et les autres accusés, prévenus d'un complot contre Atatürk, sont acquittés

Au cours d'une dramatique séance, l'accusation et la défense se sont affrontées hier une fois de plus

Les débats de la Cour Criminelle d'Ankara se sont poursuivis hier. Le tribunal a entendu les hauts fonctionnaires cités comme témoins par le procureur de la République.

Des mesures de surveillance avaient été prises depuis un an

Le premier introduit, dès l'ouverture de l'audience, est M. Vehbi Derimal, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Intérieur. Ce fonctionnaire dépose que, depuis un an déjà, on avait été averti que des personnes venant du littoral ou du Sud allaient commettre un attentat contre Atatürk. Ordre avait été donné à tous les moutiers de remettre au poste de police le plus proche, toute personne entrant en Turquie et passant par les villages. C'est dans ces conditions que Yahya fut arrêté.

Comment on entendit parler pour la première fois d'Ali Saip

A mon retour à Ankara de la Thrace, où j'assumai l'intérim du poste d'inspecteur général, dit le témoin, je fus averti un jour que le prévenu allait faire des révélations au domicile du vali d'Ankara, qui, par suite de maladie, ne quittait pas la chambre. Je m'y suis rendu. Il y avait là aussi M. Sükrü, directeur de la Sûreté générale, M. Sadri, directeur de la police d'Ankara et l'adjoint de celui-ci, M. Behcet.

Yahya nous a raconté tout au long pourquoi il s'était rendu en Syrie, pour quels motifs il était rentré ; il a indiqué les personnes avec lesquelles il avait été en contact. La partie la plus importante de sa déclaration a été celle-ci :

« Arrivé à Gümbeç, a-t-il dit, je me suis rendu, en compagnie d'Arif, qui jouait aux cartes, chez Uzeyir. Comme je demandais à celui-ci où se trouvaient les autres camarades, il m'a répondu : « Je n'ai pas pu les chercher ici ; ils sont dans la forêt. Nous t'attendons pour aller à la ferme d'Ali Saip et recevoir ses instructions ». A l'annonce de ce nom, nous avons tous été saisis d'étonnement, et avons signalé le fait au ministre de l'Intérieur, qui se trouvait en ce moment à Istanbul. Yahya ne portait aucune trace de sévices, il ne s'en est pas plaint et il paraissait sincère. »

Il y avait matière à un procès... Appelé à son tour, le vali d'Ankara, M. Nevzat Tandogan, s'exprime en ces termes :

« Yahya n'ayant subi aucune pression morale ni matérielle, était sincère dans ses déclarations. Si j'avais su qu'il avait subi des sévices, j'aurais fait mon devoir et je prie votre Haute Cour d'en être convaincue. L'appréciation des faits, résultat de diverses enquêtes, revient à votre Haute Cour ; à cet égard donc, je ne pourrais rien dire. J'ajouterais cependant, et telle est ma conviction, c'est-à-dire celle d'un fonctionnaire ayant accompli son devoir que s'il n'y avait pas eu matière à un procès, celui-ci n'aurait pas été intenté. »

Quelles « preuves matérielles » veut-on ?

M. Sükrü, directeur de la Sûreté générale, introduit ensuite, dépose que, quoiqu'il lui eût semblé impossible qu'Ali Saip eût trépané dans une telle affaire, il a néanmoins demandé au ministre de l'Intérieur l'autorisation de faire une perquisition dans sa ferme et cela dans l'intérêt même du député d'Urfa, pour le délivrer de tout soupçon.

Continuant, M. Sükrü dit : « Yahya est sous le coup d'une condamnation pour vol, de désertion. Je n'ai pas de conviction personnelle à formuler. Tout ce que je sais c'est que le complot a existé. Me Hâmit Şevket me demanda quelles sont les preuves matérielles et morales qui m'ont fait agir quand j'ai demandé des instructions au ministre de l'Intérieur, en ce qui concerne Ali Saip. »

Si par preuve matérielle, on entend qu'Atatürk eût dû être tout en sang, c'est là une éventualité que la nation turque n'envisagera jamais. Pour ce qui est de preuve morale, il est à noter que Yahya a été très bien traité par la police. Tout ce que les prévenus disent au sujet des sévices dont ils auraient été l'objet, sont des calomnies. Admettre et commettre un tel acte serait de ma part un crime.

Me Baha Arıkan répond à Me Hikmet

Le procureur de la République, M.

Baha Arıkan, est prié ensuite de prononcer son tout dernier réquisitoire. Il soumet au tribunal deux cartes-postales adressées par Neşit, frère de Cerkes Etem, l'une au palais de la présidence, et l'autre, le 10 février 1936, à la direction du journal Cumhuriyet. Elles contiennent tant d'insanités et d'injures que le procureur ne veut pas en donner lecture par respect même pour la Haute Cour. Ce fonctionnaire analysant ensuite les dépositions de M. Hikmet, juge d'instruction, démontre qu'elles n'ont aucune valeur. D'ailleurs, ajoute-t-il, non seulement moi-même, mais tout l'auditoire est resté sous l'impression que ce n'était pas là la déposition d'un juge d'instruction ayant accompli son devoir, mais celle d'un avocat de la défense.

En ce qui concerne le juge de paix, M. Fethi, le fait qu'il a procédé à l'interrogatoire des inculpés à la direction de la police, et cela sans sa toge, n'a pas de signification. Il s'agissait, en effet, non pas d'un procès se déroulant devant un tribunal, mais d'une instruction préliminaire. M. le procureur de la République termine ainsi son réquisitoire :

Demander encore des preuves matérielles et morales dans un procès où elles abondent ! Que veut-on ? Des témoins, des documents, des éléments matériels ? Nous les avons tous fournis. Devons-nous présenter à votre Haute Cour la balle qui — ce qu'à Dieu ne plaise — aurait atteint Atatürk ?

La défense du régime

Je répète que notre procès est celui d'un régime moderne. L'avocat de la défense a estimé cette impression risible. Je répète cependant qu'il y a des régimes modernes et le procès qui nous occupe est, sans contestation possible, celui de ce régime. Les personnes assises sur le banc des accusés sont les vraies coupables. Les acquitter serait donner l'impression qu'il n'y a pas en Turquie des tribunaux capables de protéger le régime et de le conserver. Je demande la condamnation des inculpés dans leur propre intérêt aussi. S'ils étaient acquittés, comme ils sont réellement coupables, toute leur vie, leur conscience, écrasée par le remords, ne sera pas tranquille. Je n'ai plus rien à ajouter ; j'attends votre verdict.

Le dernier mot de la défense

L'avocat de la défense, Me Hâmit Şevket, à qui la parole est donnée, soutient de nouveau que le procureur de la République n'a apporté dans les débats aucune preuve.

Ce sont précisément, dit-il, les dispositions des lois d'Atatürk qui seront appliquées.

Les inculpés, à leur tour, plaident de nouveau leur innocence. Şemseddin, notamment, a dit :

« Une nuit, à 2 heures du matin, on m'a réveillé en prison. Je jure sur mon honneur que j'ai cru que j'allais à la potence. D'ailleurs, chaque jour, le commissaire Osman, et cela afin que je l'entendisse, disait dans les corridors : « Ils seront pendus, d'après une décision qui sera donnée au Kamutay, par une commission composée de 3 personnes. Je plains Şemseddin ainsi que sa vieille mère et ses quatre enfants. »

J'ai appris ensuite que les agents de la police avaient fait courir le bruit, en prison, que nous étions la cause de ce qu'il n'y a pas eu d'amnistie générale le jour anniversaire de la République. Si cependant les prisonniers nous eussent lynchés, ils y auraient amnistie. Est-ce là la justice idéale sur laquelle le procureur de la République insiste ? »

La Cour prononce la clôture des débats. Après avoir délibéré pendant six heures et demie, elle revient et communique l'arrêt ci-après :

Attendu que tout aveu qui ne repose sur aucune preuve matérielle ne peut pas être retenu comme convaincant et que tel est le cas pour les aveux des inculpés ;

Attendu que ceux-ci déclarent avoir fait ces aveux sous l'emprise de pressions, et que le contraire n'a pas été établi ;

Attendu que la logique même démontre que ces aveux ne sont pas véridiques ;

Attendu, enfin, que les divergences entre les dépositions des témoins à charge n'ont pas été de nature à con-

### Un entretien de M. Tevfik Rüstü Aras avec M. Stoyadinovitch

Les heureux effets du voyage du prince Paul à Londres et à Paris

Belgrade, 17 A. A. — Lors de son passage par Belgrade, M. Tevfik Rüstü Aras déclara notamment à la presse qu'il était heureux d'avoir eu l'occasion encore une fois de causer avec M. Stoyadinovitch, avec lequel il échangea ses points de vues au sujet du programme de la prochaine conférence de l'Entente Balkanique, la politique de l'Entente Balkanique étant connue et toujours identique.

M. Aras dit encore que le voyage du prince régent Paul, à Londres et à Paris, fut d'une importance éminente, non seulement pour la Yougoslavie, mais aussi pour tous les Etats balkaniques qui lui sont reconnaissants pour les résultats qu'il obtint.

L'arrivée à Istanbul

Istanbul, 18 A. A. — Le Dr. Tevfik Rüstü Aras, ministre des affaires étrangères, de retour de son voyage dans diverses villes de l'Europe, est rentré ce matin à Istanbul. Il fut salué à la gare par les autorités de la ville et de nombreuses personnalités.

Le ministre des affaires étrangères est descendu au Pera-Palace.

### Un accord roumano-soviétique

Bucarest, 18 A. A. — Un accord de commerce et de règlement des paiements fut signé hier entre le ministre de commerce, M. Continesco et le ministre des Soviets, M. Ostrowski.

### Les entretiens de Paris

Paris, 18 A. A. — M. Flandin s'est entretenu successivement hier avec M. Potemkine, ambassadeur de l'U. R. S. S., et avec M. Cerrutti, ambassadeur d'Italie.

### La prochaine réunion de Genève. — Pologne et Tchecoslovaquie

Paris, 18 A. A. — Les journaux s'efforcent de deviner sur quoi porta la conversation d'hier, au cours des différentes visites reçues par M. Flandin.

Le Petit Parisien écrit à ce propos : « On peut affirmer que M. Flandin entretint M. Potemkine de la question de la ratification du pacte franco-soviétique. Mais on peut supposer qu'ils s'entretenaient également du problème de la zone rhénane démilitarisée. Ce problème aurait été également abordé au cours de la conversation de M. Flandin avec l'ambassadeur de Pologne. »

Le Petit Journal, après avoir dit que l'entretien Flandin - Vasconcellos porta sur les prochaines réunions de Genève, écrit :

« A l'issue de cet entretien, il fut décidé que M. Flandin s'entendrait pour la date de la réunion générale avec M. Eden. La date qui sera retenue paraît devoir se placer avant le neuf mars. Si M. Eden se rend à Genève à cette occasion, M. Flandin fera aussi le voyage. »

### M. Berger-Waldenegg à Florence

Florence, 18 A. A. — M. Berger-Waldenegg est arrivé ici hier soir.

### Les incidents à la Faculté de droit de Paris

Paris, 18 A. A. — Le ministre de l'éducation nationale décida que la Faculté de droit resterait ouverte.

vaincre le tribunal ;

La Cour prononce l'acquiescement de tous les prévenus.

Le président ajoute :

La Cour vient de prononcer son verdict sur ce procès historique qui a passionné à juste titre l'opinion publique.

Pour ne pas prolonger les débats, l'exposé des motifs justifiant la sentence et qui tiendra 150 pages, sera rédigé ultérieurement.

Les inculpés ont été libérés à 22 heures 30.

Le procureur de la République se pourvoira en cassation.

### L'aviation italienne continue à bombarder les débris de l'armée de Ras Moulougheta en fuite

Le butin capturé sur l'Amba Aradam est très considérable

Rome, 17. — Le ministère de la presse et de la propagande a transmis à 18 heures 30, le communiqué officiel suivant, No. 128 :

Le maréchal Badoglio télégraphie : Les débris de l'armée de Ras Moulougheta se retirent le long de la direction Fenara-Amba Alagi, continuellement bombardés par nos appareils à la faveur d'une action de masse. L'ennemi a subi de graves pertes sans même essayer de se disperser.

Le déclatement de l'Amba Aradam, à peine entamé, a amené la découverte et la capture d'énormes quantités de fusils, d'armes blanches, de fusils-mitrailleurs, de mitrailleuses et de matériel de tout genre, de campements, de quadrupèdes, de vivres et de 6 canons abandonnés par l'ennemi en fuite.

Nous sommes en mesure de donner ci-bas la première relation complète et détaillée de la bataille de l'Enderta. Nos lecteurs en apprécieront certainement le vif intérêt :

Asmara, 17 (9 heures du soir). — On communique les précisions suivantes au sujet de la bataille qui vient d'être livrée au Sud de Makallé :

### Le plan de l'état major italien

Le haut commandement italien s'étant rendu compte avec certitude que les masses de l'armée abyssine étaient divisées en deux secteurs : celui du Tembien et celui de Makallé. Etant donné que dans le Tembien, les Ethiopiens ayant subi des pertes très graves, lors de leur action de fin janvier, ne pouvaient pas attaquer, qu'ils manquaient de munitions et qu'ils n'avaient pas reçu de renforts, l'attention du haut commandement se concentra sur le front de Makallé, où, à seize kilomètres des lignes italiennes se dressait le formidable bastion naturel de l'Amba Aradam.

L'action, à laquelle prirent part les 1er et IIIème Corps d'Armée, représente la réalisation d'un vaste plan organique, préparé dans tous ses détails et parfaitement exécuté.

### Deux divisions amorcent l'action

Le 11 février, le 1er Corps d'Armée entama son avance sur le flanc gauche (ou oriental) de l'Aradam ; deux colonnes, formées, la première par la division de Chemises Noires «3 Gennaio», et la seconde par la division «Sabauda», effectuaient une avance sur les flancs droit et gauche du côté oriental de l'Amba Aradam. La division «3 Gennaio» occupait les hauteurs au Sud et au Sud-Est et les positions près de Chélicot ; la division «Sabauda» atteignait la position d'Anzeba.

Les objectifs de la journée étaient atteints ainsi en deux heures.

La division d'Alpins occupait les positions sur le col de Dogha, tandis que la division «Assietta» occupait celles que venait de quitter la division «3 Gennaio».

### La première résistance

Le 12 février, deux corps d'armée reprenaient l'avance.

Tandis que sur le flanc gauche du bastion naturel de l'Aradam, les objectifs fixés étaient atteints facilement, sur le flanc droit, les forces composées de Chemises Noires durent soutenir un combat acharné contre les Abyssins, appuyés par 10 canons.

A 16 heures, grâce aux renforts de la division Alpine, au feu efficace de l'artillerie qui réduisit au silence, puis détruisit les canons éthiopiens et à la coopération de l'aviation, les Abyssins étaient battus.

Entretiens, le IIIème corps d'armée, soutenu par le feu de l'artillerie et le bombardement aérien, avançait malgré une résistance excessivement vive, le long des côtes et des pentes au nord-ouest de l'Amba Aradam.

### L'organisation du territoire occupé

Le 13 et le 14, le 1er et le IIIème corps d'armée consolidèrent les positions qu'ils avaient occupées. Une tentative de violente réaction du côté abyssin, dans la zone d'Adi Aquetti, fut neutralisée par le feu violent de l'artillerie en infligeant des pertes considérables aux assaillants.

Malgré ce, dès le début, le temps fut contraire et entrava les opérations, l'ac-

tion des services d'arrière - garde assurant toutes les fournitures nécessaires aux troupes.

### La victoire

Le 15, tandis que l'artillerie effectuait des bombardements excessivement puissants en vue de déconcerter l'adversaire, l'avance continuait sur les deux flancs.

A 11 h., les Ethiopiens déclenchèrent une réaction excessivement violente, spécialement dans la zone du bastion naturel de l'Aradam, qui protégeait leur front de bataille sur les ailes.

La défense désespérée des Abyssins se poursuivit jusqu'à 18 heures ; à ce moment, les Alpins ayant atteint Antalo, encerclèrent l'Amba Aradam, dont les flancs étaient escaladés par la division des Chemises Noires «23 Marzo», commandée par le Duc de Pistoia. Le drapeau tricolore était hissé sur le sommet du mont.

Simultanément, d'autres forces du IIIème corps d'armée abordaient le bastion de l'Aradam par le côté ouest.

Durant tous les combats, entravés par le mauvais temps, les troupes italiennes conservèrent un moral excessivement élevé. L'artillerie a contribué efficacement au succès de l'action, de même que l'aviation qui a travaillé sans répit pour signaler les concentrations des forces abyssines, les bombarder et les mitrailler en rassemblements.

Les Abyssins subirent de graves pertes. Les journalistes italiens et étrangers ont pu suivre toute la bataille du haut d'observatoires avancés, se rendant ainsi parfaitement compte du fonctionnement de la vaste organisation militaire en action.

Parmi les prisonniers capturés dans une des cavernes de l'Aradam, on a trouvé deux blancs qui se déclaraient Polonais et dirent être l'un un médecin et l'autre un journaliste. Ils seront conduits en Italie.

### Les félicitations de M. Mussolini

Rome, 17. — Pour célébrer la victoire de l'Amba Aradam, M. Mussolini a ordonné que toute la ville soit pavée aujourd'hui. Le Duce a adressé, en outre, le télégramme suivant au maréchal Badoglio, à Makallé :

« L'annonce de la grande victoire d'Amba Aradam a fait frémir d'orgueil et d'allégresse l'âme du peuple italien. A Votre Excellence, qui a dirigé la bataille ; aux officiers et aux troupes qui ont conquis la victoire par leurs vertus romaines, je transmets, avec mes éloges très fervents, l'expression de la gratitude de la Patrie. »

### Mussolini Quelques précisions géographiques

La route Adigrat - Makallé - Achianghi, où les troupes italiennes viennent de réaliser un nouveau bond, est appelée la « route du Négus ». Au-delà de Makallé, vers le Sud, après avoir traversé le torrent Dander, puis le col de Dogha (2.210 mètres), on arrive à la bourgade de Chélicot (2.002 mètres), sur le torrent Gabat. La distance, du col de Dogha à Chélicot est de 5 kilomètres et peut être parcourue en 3 h. de marche ; de Makallé à Chélicot, il y a 20 kilomètres.

De Chélicot à Antalo, le parcours est de 15 kilomètres et peut être couvert en 1 heure. La route passe au pied de l'Amba Aradam. Au sujet de cette montagne on communique les précisions suivantes :

Asmara, 17. — Le bastion naturel de l'Amba Aradam mesure huit kilomètres de long, dans la direction Est-Ouest et trois kilomètres dans la direction Nord-Sud. Il constitue une zone massive d'une grande importance stratégique pour les Abyssins.

L'Amba Aradam domine la vallée du Gabat ; à l'Est, la plaine d'Aggol ; au Sud, la plaine d'Antalo ; à l'Ouest, le haut plateau de Zalaba et les voies d'accès au Tembien.

La conquête de l'Aradam interrompit tout contact entre les troupes de Ras Moulougheta et celles des Ras Seyoum et Kassa, dans le Tembien. Ces dernières, pour des raisons stratégiques, pourraient être contraintes à se retirer du Tembien.

La conquête de l'Aradam ouvre aussi la voie à la plaine de Bouja.

D'Antalo à Bouja, la distance peut être couverte en 3 heures. De Bouja, par des routes toujours en pente ascendante, on accède à Adera. A partir de ce point, la rampe se fait toujours plus

### Les élections espagnoles

La victoire des gauches

Madrid, 18 A. A. — Les couloirs des Cortès étaient très animés, hier, dans la soirée.

Les représentants du front populaire manifestaient l'espoir d'une majorité absolue des gauches et prévoyaient un gouvernement présidé par M. Marti-nez Barrio, chef de l'Union républicaine.

Vers minuit, on attribuait au front populaire 238 sièges aux Cortès.

Madrid, 18 A. A. — Les résultats officiels des élections ne sont pas encore connus, mais les informations provenant de tous les points de l'Espagne confirment la victoire du front populaire.

Au siège de la gauche républicaine, on affirme que les gauches disposeraient de 274 sièges.

M. Largo Caballero a déclaré au correspondant de l'Agence Havas : « Ayant demandé au premier ministre la réouverture de toutes les « Maisons du Peuple », le premier ministre accepta. On rouvrit immédiatement celle de Madrid. Ayant demandé la libération de tous les détenus politiques, le gouvernement décida de les libérer et autorisa le retour des émigrés politiques. »

### Troubles graves au Paraguay

Buenos-Ayres, 18 A. A. — Le bruit court que des troubles se produiraient à Assomption.

Les communications avec le Paraguay sont interrompues.

New-York, 18 A. A. — Selon des dépêches de Buenos-Ayres à l'Associated Press, un violent combat de rues eût lieu à Assomption.

Deux régiments se seraient révoltés et auraient cerné les édifices du gouvernement et l'arsenal. Un autre régiment resterait fidèle au gouvernement et combattrait les rebelles.

La révolte paralyse l'activité de la ville.

### Les anciens combattants américains

Washington, 18 A. A. — Le Sénat vota un crédit de un milliard 730 millions de dollars pour le paiement des « Bonus ».

accentuée et le terrain est toujours plus accidenté. D'Adara jusqu'au col d'Alagi (3.013 mètres), la distance est aussi de 3 heures. Immédiatement après la passe d'Alagi, se dresse l'Amba Alagi, avec sa masse de 3.411 mètres. C'est le point extrême qui avait été atteint par l'avance italienne, en 1895. Après l'Amba Alagi, le terrain descend, en pente constante, jusqu'au lac Achianghi.

Les balles dum-dum

Asmara, 17. — Les correspondants français, anglais et allemands informent que lors de la grande bataille de l'Enderta, les Abyssins ont fait un grand usage de balles « dum-dum ». Les correspondants ont personnellement constaté les horribles effets de ces balles sur les blessés et les morts italiens. Ils affirment qu'un grand nombre des blessés sont décédés à la suite des effets de ces balles.

### L'impression en Italie

Rome, 18. — La grande victoire remportée par les armées italiennes dans l'Enderta a été accueillie avec un enthousiasme indescriptible à travers toute l'Italie. D'imposantes manifestations ont eu lieu partout. Le peuple a acclamé longuement le roi, le Duce et l'armée.

### ... et à l'étranger

En France

Paris, 18. — La presse est unanime à souligner l'importance de la victoire de l'Amba Aradam. Dans les milieux italiens, l'allégresse est débordante.

En Angleterre

Londres, 18. — Tous les journaux font la plus large à la relation de la bataille de l'Enderta. Les correspondants au front confirment que le fils de Ras Moulougheta a été tué et que lui-même est blessé. Les critiques militaires continuent à commenter l'importance de la conquête de l'Amba Aradam qui domine non seulement la route de Dessié au Tembien, mais aussi tout le noeud des communications dont dépendait jusqu'ici le ravitaillement de l'armée abyssine. On note également que par la prise de Chélicot, les Italiens s'agrippent la possession d'une vallée fertile et bien arrosée.

Aux Etats-Unis

New-York, 18. — Les journaux sont frappés de l'énergie avec laquelle le maréchal Badoglio a forcé les Abyssins au combat, les entraînant à accepter une bataille qui a été désastreuse pour eux. On rend hommage également au courage personnel témoigné par le duc de Pistoia.

PROFILS

Deux femmes..Deux illusions

Par GENTILE ARDITTY

J'aime les contrastes que le hasard, grand fantaisiste, ménage dans les petits tableaux de la vie quotidienne. Ils sont l'épice qui assaisonne la fade banalité, la pincée d'arômes qui parfume l'insipide brouet de la routine.

Entre la Flandre et le Brabant

J'avais pris, à Anvers, le train électrique, caparotonné d'un tendre bleu de lin qui, reliant la capitale flamande à Bruxelles, passe sa journée à tergiverser entre la Flandre et le Brabant, nouveau Moloch affamé de kilomètres et de vitesse.

La pluie étendait fièrement sa blonde chevelure de froment. De temps à autre, un hameau, chevauchement de toits rouges qu'arbitrait un clocher pointillaire d'imprévu la saïne dorure de la terre.

Une femme « dangereuse »

En face de moi était assise une dame que le paysage laissait totalement indifférente et qui lisait un roman à couverture chromée avec des mines de gourmet qu'affriolait un rôté inaccessible. Elle avait l'aspect d'une bourgeoise bien nourrie, qui lutte de toutes ses forces contre un embonpoint sorniois et obstiné et réussit à le maintenir partiellement en échec.

Des bouclettes que l'oxygène tigrail de deux tons de roux, dessinaient des arabesques sur ses joues flasques. Le farid trop pâle dont elle avait enduit ses lèvres minces attirait l'attention de par la discrétion avec laquelle elle en avait usé.

Les Mmes Bovary

Je jetai un coup d'œil furtif sur le titre du volume que tenait ma voisine en main et qui l'hypnotisait littéralement, car elle ne le quittait pas du regard.

Quelques caractères gras, obèses s'étaient sur le papier rugueux, traçant cette phrase explicite dans sa brièveté : « L'amant de la courtisane ». Je compris aussitôt la psychologie de la lectrice. Ce livre dont je devinais sans peine le contenu plus qu'érotique était le fil d'Ariane qui me guidait dans le dédale de cette âme féminine.

J'imaginai cette dame avant son mariage, jeune fille élevée par des parents aux préceptes rigides qui ne connaissent d'autre plaisir que celui d'un repas plantureux et... soporifique, d'autre promenade que la dominicale qui les conduisait à la messe.

Je la vie ensuite épousant un monsieur rond comme une grosse bille et pleurant le beau jeune homme de ses rêves d'adolescente que les circonstances lui avaient refusé. Puis vint l'accoutumance, anesthésiant le cœur, assoupissant la chair.

La dame est devenue lentement semblable à ce qu'était sa mère à son âge. Elle s'est pliée à la monotonie d'une existence sans aventures, sans grandes joies, sans peines accablantes. Le bien-être est un chloroforme qui endort les sens. Mais il est un moment où il cesse d'agir. Et combien dur est le réveil !

Des bulles s'en échappent, titillant l'esprit qui ne veut y prendre garde. Puis un beau jour, quand la maturité s'achève et que l'on pressent déjà la froidure hiemale, la fange bouillonne et remonte à la surface, cruelle, implacable. Tous les souhaits qu'on ne put réaliser, toutes les fringales qu'on ne put assouvir, tout enfin ressuscité, martyrisant l'esprit conscient et les sens exacerbés. Des milliers de femmes que leurs époux ont déçus et qui ont suivi, malgré cela le droit chemin, non par honnêteté, mais peut-être parce que personne ne les a entraînés dans un sentier de travers, souffrent dans leur triste automne de cette rétrospective d'appréhensions non satisfaites. Et elles ont alors recours au « haschich » de la littérature libertine qui les fait se mouvoir pendant

quelques heures dans les « paradis artificiels ». Les égarement qu'elles n'ont pas eues les paroles d'amour qu'on ne leur a pas dites, certains passages de ces livres les évoquent avec tant d'acuité qu'elles croient les vivre.

Une religieuse

J'observais la femme aux cheveux dégradés. Tandis qu'elle faisait sa pâture de cette multitude de caractères noirs et grêles, sa respiration s'accélérait, ses lèvres entr'ouvertes s'humectaient d'une moiteur brillante, ses paupières chiffonnées par les ans battaient avec curiosité, et tantôt se figeaient de stupeur.

« Malines ! » s'exclamèrent des touristes en se précipitant vers la sortie. J'avais eu le temps d'admirer en un éclair, des maisons timides et courtaudes, la flèche ajourée d'une église et le miroitement vert de la Dyle qui, telle un boa lustré, rampait à travers les ruelles vieillottes. Ma voisine ne broncha pas. Elle continuait d'emmagasiner dans le grenier vide de sa mémoire, sensations et sentiments de la « Courtisane ».

« Pardon ! fit une voix très douce, qui résonnait avec des inflexions de harpe, cette place est-elle libre ? » Une jeune religieuse était devant nous qui, sur ma réponse affirmative, s'assit auprès de la dame au livre. Son visage à l'épiderme diaphane et lisse qu'encadrait un drap noir aux lourds plis était immatériel comme celui d'une Madone de Lippi.

Des yeux pers sous une frange de cils cendrés, des mains qui, même au repos, semblaient vouloir se joindre pour une prière, une bouche incolore qui souriait à un être invisible, ainsi m'apparut-elle dans la lumière jaunisante de cet après-midi.

Deux amours

A peine installée dans le fauteuil, elle ouvrit son missel à relier couleur d'ébène et faisant par la pensée le vide autour d'elle, s'immergea dans les flots de l'amour divin. A chaque fois qu'elle prononçait le nom de Jésus, sa tête s'inclinait avec une brûlante dévotion. Rien ne l'intéressait dans le wagon, ni les voyageurs, ni les murmures. L'Evangile lui ouvrait les portes d'un monde irréel. Et ce fut alors que je remarquai l'ironie du hasard qui, malicieusement, avait rapproché ces deux femmes si opposées, si peu faites pour se côtoyer. Jusqu'à l'arrivée à Bruxelles, elles poursuivirent toutes deux leur lecture, également attentives, également absorbées. Toutes deux pensaient à l'amour, mais l'une d'elles se complaisait dans l'évocation d'un amour salissant et vil, l'autre dans celle d'une passion insatiable parce que trop pure. Deux titres : « La Courtisane » et l'«Evangile», deux femmes : deux illusions.

La nouvelle salle de cinéma de la « Quirinetta »

En vertu d'une concession du ministère de la Presse et de la Propagande et sous les auspices de la Direction Générale du Tourisme, la nouvelle salle de cinéma « Alla Quirinetta », dans laquelle on ne donne que des spectacles cinématographiques extraordinaires, a été inaugurée à Rome.

Les films projetés le sont exclusivement dans leurs éditions originales. Cette salle qui a été complètement transformée et décorée dans le goût le plus moderne et le plus délicat, est l'unique de ce genre qui existe en Italie. Les places y sont numérotées. Les projections doivent leur perfection à leurs installations sonores, qui sont tout ce qu'il y a de plus moderne.

L'inauguration a eu lieu le 27 décembre 1935 - XIV, par une première absolue pour l'Italie du film « Becky Sharp », dans son édition américaine originale.

Cette véritable soirée de gala a attiré un public des plus choisis. Sont intervenues à cette inauguration, des personnalités politiques et artistiques, les plus en vue.

Parmi elles, relevons S. E. le comte Galeazzo Ciano, ministre de la Presse et de la Propagande, S. E. le comte Volpi di Misurata, G. Uff. Freddi, le Comm. de Pirro, l'Hon. Oreste Bonomi, un grand nombre de membres du corps diplomatique étranger et les plus beaux noms de l'aristocratie romaine.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Légation de Suisse  
S. E. Martin, ministre de la confédération suisse en Turquie, de retour d'un voyage en Europe, est parti hier soir pour la capitale.

LA MUNICIPALITE

L'Assemblée de la Ville

L'assemblée générale de la ville s'est réunie hier à 14 h., sous la présidence de M. Necip Serdengeç. Certains conseillers municipaux ayant demandé un congé, celui-ci leur a été accordé. Puis on passa à l'ordre du jour.

On a référé à la commission judiciaire le projet de règlement pour les abris contre les bombardements aériens devant être ménagés dans les nouveaux immeubles à construire. Le projet de quatre vespasiennes modernes à Heybeli et Büyüik Ada a été référé à la commission du budget.

Une disposition a été ajoutée au règlement sur les autobus, prescrivant aux propriétaires de ces voitures d'aviser dans les 48 heures le directeur de la Vilem section de la Sûreté dans le cas où celles-ci seraient retirées du service ou auraient dû être abandonnées en cours de route, par suite d'un accident. Un autre projet imposant l'analyse, dans les 24 heures, du pain de toutes qualités et des farines a été référé aux commissions juridique et sanitaire.

LE VILAYET

L'impôt de prestation

Le ministère des Travaux Publics est en train de préparer un projet de loi pour l'entretien des ponts et chaussées. En vertu de ce projet, l'impôt de prestation sera de Ltqs. 12 au maximum et Ltqs. 4 au minimum. La commission du vilayet fixera la taxe incombant à chaque contribuable suivant ses recettes. Un règlement à cet effet élaboré par le ministère des Travaux Publics, a été communiqué aux vilayets. La commission administrative des vilayets recevra les oppositions et prendra une décision. L'impôt de prestation devra être payé en argent. Ceux qui ne pourraient pas toutefois s'en acquitter, seront affectés à des travaux qui seront indiqués par la direction des travaux publics des vilayets. Les femmes, entre 18 et 60 ans, seront également soumises à l'impôt.

L'ENSEIGNEMENT

L'alphabet sera enseigné suivant des méthodes nouvelles

D'importants changements seront apportés au cours de la prochaine année scolaire, à l'enseignement de l'alphabet qui se fera suivant des principes entièrement nouveaux. Une conférence sera donnée à ce propos, le 25 février prochain, à tous nos professeurs de l'enseignement primaire, dans la grande salle de l'Université. Les inspecteurs de l'enseignement y assisteront également. Suivant certaines informations, les méthodes adoptées, en l'occurrence, sont celles d'un pédagogue allemand, le Prof. Gerker. Il s'agit d'un classement... géométrique des lettres. On apprendra d'abord aux élèves celles qui sont verticales, puis celles qui sont penchées. Enfin, on réservera pour la fin les lettres telles que « a » et « e » ainsi que « h » et « r » qui s'écrivent différemment en manuscrit ou en caractères d'imprimerie.

La route de transit avec l'Iran

La question du transit à destination de la Perse figure au premier plan des problèmes dont le IIIème Inspecteur général aura à s'occuper. Le gouvernement avait consenti à de grands sacrifices afin que les marchandises à destination du pays ou en provenant continuent, comme par le passé, à passer par notre pays.

La route Karaköse-Trabzon avait été construite entièrement au prix de 3 millions de Ltqs. On a entrepris de créer sur cette route un service d'autobus desservant par l'Etat. En se rendant dans les vilayets orientaux, le IIIème Inspecteur, nanti des instructions du président du conseil, M. Ismet Inönü, a examiné la question de la construction du port de Trabzon.

Or, on croit savoir que l'Iran désire un port franc et des offres particulièrement alléchantes lui sont faites par la Syrie. Le gouvernement de Téhéran envisage trois ports, dans ce but : celui de Haïffa, celui d'Alexandrette, par voie d'Halep et celui de Trabzon. Notre gouvernement attache la plus grande importance au projet de l'érection de Trabzon en zone franche.

En guise de baromètre

La neige, ayant revêtu de son manteau blanc toute la ville d'Istanbul, il n'était question, tous ces jours-ci, que de la température et des probabilités de beau et de mauvais temps.

Partout il y a des météorologistes improvisés qui essaient de damer le pion à « Fatin hoca ». J'ai un oncle qui souffre de rhumatismes aux jambes. Dès qu'il y sent une lourdeur, il prévient son monde de bien se vêtir. Le baromètre de ses jambes l'avertit qu'il va faire froid.

Nos météorologistes les plus acharnés sont les pêcheurs. D'après eux, les signes précurseurs de l'hiver rigoureux sont : Primo, la fréquence des sauts faits, en mer, par les dauphins ; Secundo, l'abondance des « tüfer » au début de l'hiver ; Tertio, celle des « orkinos » au milieu de l'hiver.

C'est ainsi qu'il y a quinze jours, les pêcheurs avaient annoncé la tempête de même qu'ils l'avaient fait pour l'hiver très rigoureux de 1929.

Il y en a d'autres qui prétendent que l'abondance de châtaignes et de coings est un indice d'un hiver rigoureux.

Il en serait de même si les oeufs des insectes éclosent avant terme.

Les... cors aux pieds (!) font aussi fonction de baromètre. S'ils sont très mal, c'est signe de mauvais temps !

Il faut aussi, paraît-il, regarder du côté de Kâğıthane. S'il y a, à l'horizon, des nuages noirs, c'est signe de pluie.

Mais le plus drôle, c'est qu'il y a des gens qui croient qu'il suffit de prendre avec soi... un parapluie pour qu'il fasse beau temps, et, au contraire, si on le laisse chez soi, pour qu'il pleuve !

Voilà pourquoi, probablement, il y a en tous temps, même par un soleil radieux, de bons bourgeois affligés d'un parapluie ! D'aucuns attachent une grande importance au premier mercredi du mois. Si, dans la nuit de ce jour-là le ciel est étoilé, c'est qu'il fera beau tout le mois.

Il est vrai que cette prévision ne s'est pas accomplie pour la dernière tempête, mais l'explication confirme la règle ! L'araignée aussi sert de baromètre. Si elle est hors de sa toile, il fera beau temps ; en cas contraire, il fera mauvais. Si elle se trouve dans sa toile avec seulement les pattes dehors, c'est signe que la température sera variable !

On voit donc que chez nous, on n'a pas toujours besoin de baromètre pour être prévenu des changements de la température !

(De l'«Akşam»)

A propos de la cherté de nos étoffes

Les matières premières doivent coûter moins cher

Nous lisons dans l'Aksam : « Pourquoi, comparativement à l'Europe, nos étoffes en soie coûtent trois à quatre fois plus cher ?

J'ai demandé les prix des matières premières employées dans la confection de nos étoffes. On m'a assuré que, par rapport à l'Europe, nos cocons se vendaient quatre à cinq fois plus cher. « En laissant de côté les autres facteurs qui provoquent la hausse, cela seul suffit à nous l'expliquer. « Une industrie dont les matières premières coûtent si cher, ne peut, évidemment, vivre. Pourquoi nos cocons sont-ils donc vendus à des prix excessifs ?

Jusqu'à la guerre générale, la Turquie était un pays produisant de la soie. L'exportait à l'étranger celle-ci ainsi que les cocons. « Pourquoi, aujourd'hui, cette régression ?

Nous considérons de notre devoir de protéger nos villageois et nos producteurs. Mais en examinant les faits de près, nous nous apercevons que les producteurs vendent cher des produits dont les prix de revient le sont aussi. Pour moderniser notre économie et pour créer l'autarchie, il faut, avant tout, réagir contre cette situation.

En nous lançant dans la vie industrielle, nous devons faire converger tous nos efforts à établir et à préférer celles des matières premières que nous produisons. Mais les prix doivent se rapprocher de leurs similaires en Europe.

Simon tous les sacrifices que nous consentons seront vains.

M. Turhan TAN.

(Du «Cumhuriyet»)

Les prix des fromages

Le prix du gros du fromage blanc est descendu à 20 piastres. Malgré cette baisse, il y a peu de clients.

En ce qui concerne le fromage « kasar », bien que le prix de gros soit de 35 piastres, les épiciers continuent à le vendre à 70 piastres !

(De l'«Akşam»)

Les achats allemands de volaille

Le Tirkofis a avisé immédiatement nos négociants exportateurs intéressés que l'Allemagne désire acheter de grandes quantités de volaille.



Staline et Vorochiloff sont de bonne humeur...

Un «héritier» de Cengiz Karagöz et Nasreddin hoca

Le mésaventure de Me Rami

Cengiz est mort, il y a 700 ans. L'empire Turkuil, fondé par Çagatay, l'empire de Chine, dont le premier empereur fut Kubilay, l'empire des Kipçak, qui fut placé sous l'administration des enfants de Cuci, l'empire des Ilhamlar, aux mains de la famille Hulâgû, ont disparu.

On n'en trouve plus trace de ces Etats, qui s'étendaient de la mer Jaune jusqu'aux Carpates. Mais un Mongol, habitant sur l'un des plateaux du Pamir, prétend être le petit-fils de Cengiz et demande une part de l'héritage de son grand-père !

Les Çagatayoglu ont vécu dans les contrées éloignées de la Mongolie et sont morts Musulmans turcs. Les petits fils de Cuci n'ont même pas salué de loin la Mongolie, et, peu à peu, ils ont disparu.

Les Ilhanli habitaient l'Iran, l'Azerbaïdjan, l'Irak et, peut-être, ils ne connaissent pas la Mongolie.

Seuls Kubilay et ses enfants demeurèrent à Pékin et n'avaient pas voulu devenir souverains de la Mongolie.

En l'état, qui est cet homme qui prétend être le petit-fils de Cengiz ? Les journaux ont bien défini son identité en le traitant de Chinois à la solde des Japonais !

\*\*\*

L'explorateur, Marco Polo écrit que Kubilay, souverain de la Chine, résidant à Pékin, s'était emparé des îles de la mer de Chine.

Il voulait aussi conquérir le Japon, mais sa flotte ayant péri en route, par suite de tempêtes, il ne parvint pas à réaliser son objectif. Dans son ouvrage, Les races et l'histoire, Pettard écrit que Kubilay Khan, en 1280, voulut s'annexer le Japon, mais les navires composant sa flotte ayant eu des avaries, celle-ci fut entraînée vers les côtes de l'Amérique du Sud. Là, les soldats, mettant pied à terre, fondirent, au Pérou, un Etat.

\*\*\*

Ce Mongol devenu Chinois, qui prétend être le descendant de Kubilay, avant de prendre un héritage de Cengiz Khan, se trouve avoir pris la malédiction de son grand-père.

En effet, Kubilay a voulu être le souverain du Japon, alors que cet homme prend plaisir à se trouver sous la domination du Japon.

Comme il est difficile d'admettre qu'un père habitué, à se faire embrasser les pieds, ait pu mettre au monde un enfant qui se plaît à embrasser les pieds des autres, il est évident que cet homme, qui se dit le petit-fils de Cengiz, n'est qu'un vulgaire imposteur !

Quel dommage que l'impérialisme donne de l'argent et des honneurs à de tels menteurs !

M. Turhan TAN.

(Du «Cumhuriyet»)

Les prix des fromages

Le prix du gros du fromage blanc est descendu à 20 piastres. Malgré cette baisse, il y a peu de clients.

En ce qui concerne le fromage « kasar », bien que le prix de gros soit de 35 piastres, les épiciers continuent à le vendre à 70 piastres !

(De l'«Akşam»)

Précisément, le ponton nous a donné l'exemple en courant au secours de ce malheureux quartier !



— Décidément, ce pont d'Unkapan manque de goût... Au lieu d'aller rejoindre le quai de Galata... ...ou celui de Kasimpasa, tout proche... s'échouer sur la rive puante de Yemis ! (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Akşam»)



LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'industrie turque

Le Kurun reproduit en guise d'article de fond une importante étude, parue dans le dernier numéro de l'Ulku...

Pour le développement du tourisme

M. Yunus Nadi recherche, dans le Cumhuriyet et La République si les eaux minérales ne seraient pas susceptibles de recevoir une utilisation agricole...

Mais, en attendant, il faut, comme Fahri Rifki le suggère si à propos, doter Bursa de vastes parcs...

En parlant d'arbres, nous ne pouvons nous empêcher de penser à Istanbul. Où sont donc les forêts à Istanbul ?

Aurons-nous maintenant une guerre russo-japonaise

Sous ce titre, le Zaman rappelle toutes les phases de la rivalité russo-japonaise en Extrême-Orient depuis la fin du siècle dernier...

Il résulte de tout cela que le Japon est aujourd'hui, moralement et matériellement, dix fois plus fort qu'en 1905...

D'autre part, il y a un facteur qui empêche la Russie de s'engager en Extrême-Orient dans une guerre qui pourrait durer plusieurs années...

Pour toutes ces raisons, nous ne croyons pas à l'éventualité d'une guerre en Extrême-Orient. Certes, la Russie es-

Quant aux Japonais, dont le courage est aussi grand que leur taille est petite, il nous semble inutile de démontrer qu'ils ne se laisseront pas écarter d'un cheveu...

Impressions et souvenirs d'Abyssinie d'un officier autrichien au service du Négus

Les troupes régulières sont envoyées dans les régions habitées par des populations qui ont des arriérés d'impôts. La première mesure que l'on prend, en pareil cas, consiste à capturer et entraîner les chefs des tribus...

Comment on mate les révoltes Les expéditions punitives revêtent une forme beaucoup plus cruelle quand il s'agit de réprimer des rébellions. L'Abyssinie, on le sait, n'est pas habitée par des gens d'une seule race...

Les dernières guerres de religion Un autre motif détermine aussi les expéditions punitives : les divergences religieuses. L'Eglise copte, qui est l'Eglise officielle de l'Etat abyssin, s'efforce d'imposer sa foi à tout le pays...

Les brigands Le brigandage également, qui s'étend à toute l'Abyssinie, et qui, dans les circonstances actuelles peut, moins que jamais, être réprimé, sert d'origine aux expéditions punitives dans les provinces...

On pourra être surpris que le gouvernement abyssin organise des expéditions punitives pour la répression du brigandage. Mais la raison déterminante de celles-ci apparaît clairement si l'on songe que ces brigands tendent à porter atteinte au trafic du gouvernement...

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 1847, obtenu en Turquie, en date du 19 mars 1934, et relatif à « un masque à gaz », désire entrer en relation avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet...

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Persembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, 5ème étage.

Tarif d'abonnement table with columns for Turquie and Etranger, and rows for 1 an, 6 mois, 3 mois.

mentale partie d'Addis-Abeba, pour approvisionner les troupes du Balé en armes, munitions et autre matériel militaire fut assailli de nuit et dépillée à son arrivée aux abords du fleuve Gouebbe...

Les épidémies et le service sanitaire Parmi les lacunes de l'organisation étatique abyssine, celle des installations sanitaires est très grave. Le gouvernement de Haile Selassie s'est toujours fort peu occupé de ce problème...

On sait que l'Abyssinie n'adhéra à la convention de la Croix-Rouge qu'à la veille de l'explosion de la guerre. L'assistance aux malades et aux blessés de la guerre eut été nulle si les nations civilisées, ne fussent venues au secours de l'Abyssinie...

Il faut se souvenir aussi que l'Abyssinie est l'un des pays en nombre limité où la population soit atteinte des maladies tropicales les plus graves. Parmi les maladies les plus répandues, sont l'éthiophantiasis, la lèpre, la maladie du sommeil, la paratyphoïde...

Les installations sanitaires de notre ambulance étaient primitives au point que l'on usait, comme table d'opérations, d'un mauvais banc mal raboté et que notre médecin n'avait aucun autre instrument à part ceux que nous avions apportés nous-mêmes...

Les conditions sanitaires en Abyssinie et l'inertie du gouvernement en cette matière sont une honte pour notre siècle. Capitaine Joseph Jonke.

Le propriétaire du brevet No. 1847, obtenu en Turquie, en date du 19 mars 1934, et relatif à « un masque à gaz », désire entrer en relation avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet...

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Persembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, 5ème étage.

On pourra être surpris que le gouvernement abyssin organise des expéditions punitives pour la répression du brigandage. Mais la raison déterminante de celles-ci apparaît clairement si l'on songe que ces brigands tendent à porter atteinte au trafic du gouvernement...

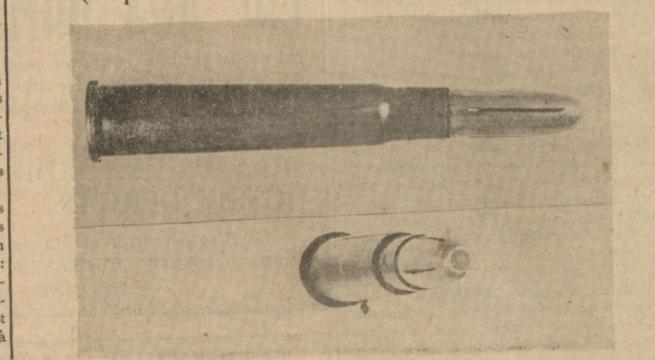
BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 1847, obtenu en Turquie, en date du 19 mars 1934, et relatif à « un masque à gaz », désire entrer en relation avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet...

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Persembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, 5ème étage.

Tarif d'abonnement table with columns for Turquie and Etranger, and rows for 1 an, 6 mois, 3 mois.

Le récit passionnant des correspondants étrangers (Dépêches de notre seconde édition d'hier)



Asmara, 17. — Tous les correspondants étrangers donnent le plus grand relief aux résultats stratégiques de la victoire italienne et la mettent en relation avec ses conséquences stratégiques possibles.

Les correspondants étrangers informent leurs journaux et agences qu'il ne faut tenir aucun compte des communications abyssines éventuelles, étant donné qu'ils ont assisté personnellement, du haut commandement supérieur, au déroulement de la bataille, du haut de l'observatoire, qui fut une victoire pour les troupes italiennes.

Makallé, 17 A. A. — Le correspondant de l'Agence Havas rapporte que les Italiens prirent Amba-Aradam, place fortifiée s'étendant sur trois km. de longueur et de profondeur. Le ras Moulouheta, avec dix mille hommes, abandonna le combat dans la nuit du 14 au 15 février.

Les 30.000 Ethiopiens qui participèrent à la bataille d'Enderta, offrirent une résistance acharnée, mais ils furent cependant abandonner le terrain.

Le correspondant de l'Agence Havas signale que la bataille s'engagea défavorablement pour les Italiens en raison de la position et du nombre de l'adversaire. Cinq divisions italiennes participèrent aux opérations, mais l'avantage constitué pour les Italiens par la proximité du terrain d'aviation, à dix km., était compensé par la supériorité numérique des Ethiopiens et leur connaissance approfondie du terrain.

Les soldats des troupes métropolitaines exclusivement participèrent à l'action, malgré les pluies torrentielles, qui gênèrent le ravitaillement. L'état-major souligne que la victoire d'Enderta peut avoir des conséquences militaires considérables, puisque d'Aradam, les Italiens peuvent éventuellement continuer leur action en direction du sud ou du Tembien.

Le correspondant de l'Agence Havas croit qu'après la victoire d'Enderta, les opérations de grande envergure sur le front nord apparaissent terminées, car les pluies rendront difficile l'utilisation

Spécimens de balles DUM-DUM abyssines de nouvelles pistes. L'importance de la victoire

Le correspondant de l'Agence Havas souligne l'importance considérable de la victoire italienne d'Ambara-Aradam, qui est la position la plus élevée de toute la région entre Makallé, l'Ambara-Aladjj et le Tembien, et commande le passage de Béra-Agalen, unique voie de communication entre Dessié et le Tembien où est concentrée presque toute l'armée éthiopienne du nord.

Le sous-chef de l'état-major du maréchal Badoglio souligne le courage et la ténacité des Ethiopiens. Il déclara que les pluies imprévues gênèrent considérablement les opérations en raison de la faible consistance des pistes récemment conquises.

L'état-major italien ordonna de brûler un certain nombre de villages abandonnés par la population et se trouvant dans la zone des opérations afin d'éviter toute infiltration nocturne des Ethiopiens.

Les journalistes assistèrent devant Chélicot, à l'ensevelissement des Alpins et des Chemises noires, tués au cours de la bataille. Le Duc de Pistoia

Le correspondant de l'Agence Havas rapporte que le drapeau italien fut planté sur l'Ambara-Aradam par un bataillon de Chemises noires commandé par le Duc de Pistoia. Il est possible que quelques milliers d'Ethiopiens soient restés sur l'immense plateau d'Aradam, mais le gros des troupes abyssines battit en retraite.

Les Ethiopiens brûlèrent les villages d'Enda-Mariam, de Baruto et de Kusa où se trouvaient des réserves de vivres.



Une affreuse blessure produite par une balle explosive

LA BOURSE

Table of stock market data for Istanbul 17 Février 1936, including columns for Cours officiels, CHEQUES, and DEVICES (Ventes).

Table of public funds (FONDS PUBLICS) with columns for Derniers cours and various financial instruments like Bankasi, Régie des tabacs, etc.

Les Bourses étrangères

Table of foreign stock exchanges (BOURSE de LONDRES, BOURSE de PARIS, BOURSE de NEW-YORK) with columns for closing prices and exchange rates.

FEUILLETON DU BEYOGLU N° 33

Son Excellence mon chauffeur Par MAX DU VEUZIT

— Tout à l'heure, vous m'avez offert de gagner Caen pour y passer la nuit. Etiez-vous donc attendu, dans cette ville ? — Attendu ? moi ! Par qui ? — Par Molly. — Il demeura une seconde interloqué, et s'exclama : — Ah çà ! Qu'est-ce que vous croyez donc qu'il y a entre miss Burke et moi ? — Une bonne entente... à mes dépens ! — Voyons, ce n'est pas sérieux !... Parce que j'ai déjeuné, tantôt, avec M. Burke et sa fille ! — Parce que cette rencontre est le résultat d'hier. — Hier ? — Une minute, il envisagea la question sous le point de vue que Michelle lui donnait.

expliquons-nous sincèrement. A midi, je le reconnais, j'étais furieux après vous, qui m'aviez envoyé manger à la cuisine : je n'ai jamais été traité si cavalièrement ! Et cela m'a soulagé de vous jeter en face toutes les qualités plus ou moins réelles que je prêtai alors à miss Burke, pour le seul plaisir de les opposer à votre dureté à mon égard... — Ca, je l'avais bien deviné, remarqua-t-elle, avec un dédain affecté. — Alors, où voyez-vous une entente entre cette demoiselle et moi ? — Hier, vous étiez d'accord, paraît-il. — Hier !... Si miss Molly vous a rapporté nos paroles, elle a dû vous dire ce que je lui avais répondu. — Le cœur de Michelle se mit à battre fortement dans sa poitrine. — Que lui avez-vous répondu ? demanda-t-elle, s'efforçant de contenir son émotion. — Il dévisagea le petit visage dressé anxieusement vers lui et une flamme chaude détendit son regard autoritaire. — Répondu à quoi ? Est-ce à ses racontars peu flatteurs pour mon amour-propre ? demanda-t-il doucement sans répondre à son interrogatoire. Elle avait rougi. — Elle a commenté mes paroles dans un sens méchant et vindicatif. — Non... je crois qu'elle s'est contentée de les rapporter trop fidèlement. — Oh ! John, balbutia-t-elle éperdue. Je vous assure que je vous estime et que

je tiens à vous, considérablement. — Peut-être ! mais vous méprisez aussi considérablement le chauffeur que je suis, répliqua-t-il avec un sourire un peu triste. — Comme elle se taisait, ne trouvant rien pour se justifier... « puisque Molly lui avait tout dit ! » il se pencha vers elle. — N'est-ce pas vrai, mademoiselle Michelle, que toute votre morgue ne vise qu'à humilier ce maudit chauffeur !... Ce chauffeur obligé de travailler pour vivre ; qu'on envoie manger à la cuisine ; qu'on cingle parfois de mots crus ; que l'on remet à sa place chaque fois que l'on peut... — Oh ! taisez-vous, protesta-t-elle. Vous êtes sans pitié. Je n'ai jamais voulu vous faire de la peine. Elle avait caché son visage dans ses mains, prête à pleurer, mais s'apercevant de sa faiblesse, elle se raidit, ne voulant pas qu'il pût tirer avantage de son émoi. — Je n'ai qu'un attrait à vos yeux, reprit John de son ton indéfinissable, c'est que miss Burke me dispute à vous... Si cette jeune Américaine ne s'était pas mise en tête de me prendre à vous, il y a de beaux jours que Mlle Jourdan-Ferrères m'aurait expédié ailleurs. — Vous croyez ? fit-elle, le défiant du regard sous cette avalanche de sarcasmes. — Je suis si persuadé que j'ai songé... Oui, je crois avoir trouvé un moyen de

contenter tout le monde, surtout vous ! — Méfiez-vous de votre imagination ! Depuis un moment que vous divaguez, raille-t-elle. — C'est à voir... — C'est tout vu ! Il se mit à rire. — Tout d'abord ! fit-il, je reconnais piteusement que vous avez raison de mépriser le chauffeur. Je n'ai pas les qualifications de l'emploi ; je ne suis ni souple, ni intéressé ; avec vous, je n'en fais, le plus souvent, qu'à ma tête... Elle sourit, désarmée malgré elle. — Vous le reconnaissez, heureusement. — Oui, j'avoue ne pas être un chauffeur ordinaire ! Je ne suis même pas amoureux de mon métier et votre auto connaît plus souvent les nettoyeurs du garagiste, ou les coups de torchon de Mathieu, que les miens. — Il réfléchit une seconde et partit d'un bel éclat de rire. — Réellement, il faut toute l'indulgence de miss Burke à mon égard pour vous faire supporter patiemment un chauffeur de mon acabit. — Tel quel, fit-elle habilement, je suis habituée à vous et désire vivement vous conserver. — Il ne parut pas avoir d'illusion sur le compliment. — Parce que vous n'avez pas mieux que moi pour exciter l'envie de miss Burke, mais si je vous offrais beaucoup mieux...

— M'offrir quoi ? — Un autre chauffeur... un vrai chauffeur de luxe que je connais par faitement ! Il conduisait, à Saint-Petersbourg, la voiture du grand-duc Serge, oncle du tsar, et je puis vous assurer qu'il était le plus bel homme de Russie. Avec cela, Yvan est un as du volant ; il adore son métier et il faut que sa livrée et sa voiture soient les plus belles. Avec lui, vous ne passeriez pas inaperçue à Paris ; toutes vos amies vous l'envieraient ; et je parie qu'avant quinze jours tout le monde connaîtrait votre auto. Voulez-vous que je vous fasse connaître Yvan ? — Que ferais-je de lui ? — Dame, il me remplacerait avantageusement et avec lui, vous auriez, réellement, un serviteur impeccable et soumis. — Et à vous, naturellement, cela ne mettrait d'aller avec Molly. — Il ne put retenir un sourire devant la rapidité de la riposte. — J'ai décliné, hier, les propositions de votre amie et je m'en tiens à mon refus, quoi que vous décidiez. (à suivre)

Sahibi: G. PRIMI Umumi neşriyat müdürü: Dr. Abdül Vehab M. BABOK, Basımevi, Galata Sen-Piyer Han — Telefon 43458